



HAL
open science

Voir entre les mondes

Pauline André-Dominguez

► **To cite this version:**

| Pauline André-Dominguez. Voir entre les mondes. 2021. <hal-04383336>

HAL Id: hal-04383336

<https://hal.science/hal-04383336v1>

Submitted on 31 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Pauline André-Dominguez, *Voir entre les mondes*, compte-rendu de l'ouvrage de Nastassja Martin, *Croire aux fauves* (Gallimard, « Verticales », 2019), carnet de recherche Épokhè – Littérature et écologie, 10/01/21, URL : <https://epokhe.hypotheses.org/voir-entre-les-mondes>

Voir entre les mondes



« Ce qui est intéressant, c'est le mouvement – un mouvement proprement anthropologique ; celui d'aller dans cette zone où l'on n'est plus vraiment soi, sans être vraiment l'autre non plus. C'est la zone de la rencontre : de la frontière, du rêve, du mythe. Y aller et voir comment on remonte, comment on en tire des capacités qui vont nous aider à nous métamorphoser face au monde tel qu'il devient »
(Nastassja Martin¹)

« Alors que la modernité s'était construite sur l'idée que l'avènement des sciences modernes serait le dernier temps du mythe, précisément parce que ce mythe-là serait vrai, nous voilà peut-être plongés à nouveau dans un temps de cet ordre. Les vivants sont sortis de la nature pour entrer en politique mais on ne sait pas encore sous quel statut. Ils sont précisément dans ce statut non distinct, métamorphique »
(Nastassja Martin et Baptiste Morizot²)

¹ Entretien sur *France Culture*, 2019 (<https://www.franceculture.fr/emissions/par-les-temps-qui-courent/nastassja-martin>)

² « Retour au temps du mythe. Sur un destin commun des animistes et des naturalistes face au changement climatique à l'anthropocène », Issue, Journal of arts and design HEAD, Geneva, 2018 (<https://issue-journal.ch/focus-posts/baptiste-morizot-et-nastassja-martin-retour-du-temps-du-mythe-2/>)

La tâche de l'écrivain, dit Claude Simon, n'est pas de chercher à donner une voix à la « nature » mais de « saisir ce qu'elle fait parler en chacun de nous »³. Tel est le sens de l'impossible rencontre qui pousse Nastassja Martin à écrire *Croire aux fauves*. Le 25 août 2015, alors que l'anthropologue étudiait l'animisme chez les indigènes Even en Extrême-Orient russe, son regard croise celui d'un ours dans les montagnes du Kamtchatka. Les corps se confondent, s'altèrent et chacun repart avec un morceau de l'autre. Quelque chose a eu lieu dont il faut parler parce que l'évènement la hante et que résonne en elle la sensation d'être à la fois ici et là-bas, femme et ours, autre. Le trouble intérieur traduit une métamorphose. Tels que l'annoncent à la fois la dédicace et l'exergue au début du livre⁴, cette notion innerve tout le récit. La force de *Croire aux fauves* est d'ouvrir l'expérience intime à la réflexion politique, parce que l'un ne va pas sans l'autre. Cette rencontre qui bouleverse sa relation à l'altérité fait naître une forme de dialogue avec « la bête de l'autre monde » : un dialogue qui la dépasse. Comme l'illustre parfaitement la spirale graphique en couverture qui s'enrôle autour des silhouettes humaine et animale, tout le récit s'étend au-delà de l'évènement. Quel sens va-t-il prendre au fil des mondes qu'elle traverse pour se réparer ? Quelles traces l'ours a-t-il imprimé en elle et elle en lui ? Comment faire récit de cette rencontre qui bouleverse toutes les cosmologies ?

L'auteur nous donne à lire ses deux carnets de terrain : celui du jour des observations objectives et le « carnet noir » dédié aux rêves. Les formes et les registres se mêlent, *Croire aux fauves* allie « l'ordre du rationnel et du poétique »⁵ ; anthropologie et littérature ; science et mythologie, sans que la frontière ne soit jamais clairement posée, sans cesse renégociée. Le texte en lui-même incarne cette idée de métamorphose quand les limites entre les mondes implosent. Nastassja Martin interroge le mouvement du monde dans une forme narrative qui se veut mimétique de ce mouvement⁶. « La forme, c'est le fond qui remonte à la surface », écrivait Victor Hugo. *Croire aux fauves* dépeint aussi bien la mutation d'un corps singulier que celle du monde vivant. La crise d'identité de la narratrice incarne celle que nous connaissons aujourd'hui⁷. Les récits-cadre qui structuraient l'humanité ne font plus sens face aux déséquilibres écologiques qui soulignent la responsabilité de l'homme sur son environnement et remettent en question sa place au sein des vivants. En cela, *Croire aux fauves* s'inscrit en partie dans le genre du *nature writing* où l'histoire humaine est intimement liée à la relation au monde naturel. Les « non-humains » y sont représentés en véritables actants du récit⁸ parce que reconnus agents du monde commun. Comme chez les écrivains de la nature, ce texte contribue à ramener une part de réel dans la littérature mais Nastassja Martin se refuse à livrer un témoignage trop personnel⁹. À la croisée

³ Cité par Pierre Schoentjes dans *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique*, éd. Wild Project, 2016, p. 210. Claude Simon, « La nature. Question à quelques écrivains », *La Quinzaine littéraire*, 583, 1^{er} août 1991, p. 19

⁴ « À tous les êtres de la métamorphose, ici et là-bas », (p. 9) ; « Car je fus, pendant un temps, garçon et fille, arbre et oiseau, et poisson perdu dans la mer », Empédocle, *De la nature*, fragments, 117, (p. 11), *Croire aux fauves*

⁵ « Tel que le perçoivent toutes les civilisations dites primitives pour qui ils sont étroitement unis », Claude Lévi-Strauss, *France Culture*, 1986

⁶ Dans *L'invention des corps*, Pierre Ducrozet s'interroge sur la forme que pourrait prendre le roman du XXI^{ème} siècle, il écrit : « Produire un récit rhizomique, sans centre, fait de plis et de passages qui dédoubleraient le mouvement du monde contemporain » (éd. Actes Sud, 2019). La notion de rhizome tel que l'ont théorisé en philosophie Gilles Deleuze et Félix Guattari dans *Mille Plateaux*, 1980

⁷ « L'homme est confronté à la plus grande crise d'identité de son histoire », Dominique Lestel, *Les origines animales de la culture*, éd. Flammarion, 2009

⁸ Comme l'écrit Pierre Schoentjes à propos des textes écopoétiques et des « écrivains de la nature » : « ils comportent cette part de remise en question de la supériorité des intérêts humains sur celle des autres vivants », *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique*, éd. Wild Project, 2016

⁹ Lors d'une rencontre à la librairie-maison d'édition Le-monte-en-l'air à Paris (2019), Nastassja Martin souligne sa volonté de « contourner le genre de l'autofiction » insistant sur le fait que ce livre est « le fruit de rencontres et donc une œuvre collective ». (<https://www.youtube.com/watch?v=GnC3qkYACig>)

des genres, la plume n'est ni trop romancée, ni trop autobiographique. Le choix du mot « récit » permet une définition plus large, englobant fiction et non-fiction. Quant à la narration, derrière le « je », ce n'est pas Nastassja mais « Nastia » qui désigne la femme marquée par l'ours et confirme cette volonté de mise à distance. Ce qui saisit dans ce premier récit, hybride et rhizomique, c'est de voir comment les êtres et les mondes s'enchevêtrent, instaurant de nouveaux dialogues et relations, dans la perspective d'une rénovation des ontologies.

« Huma-lité »

L'auteur insiste dès la quatrième de couverture : « ce jour-là, l'évènement n'est pas : un ours attaque une anthropologue française ». L'évènement est une « rencontre » entre deux êtres vivants, deux mondes qui brusquement s'imbriquent. Une rencontre au sens étymologique du terme : rencontrer, c'est à la fois « combattre » ; « trouver par hasard » mais aussi « se retrouver ». Se retrouver sur des choses que l'on partage en commun et dans le sens de la connaissance ; rencontrer vraiment l'autre ou l'altérité, c'est aussi connaître et d'une certaine façon « co-naître » (Gaston Bachelard). Sans compter que cette rencontre en est bel et bien une pour Nastassja Martin « parce qu'elle a été préparée »¹⁰, préfigurée dans les histoires partagées avec les peuples étudiés. En particulier, par ce chapitre dans son premier livre – *Les âmes sauvages*¹¹ - inspiré de sa thèse encadrée par Philippe Descola, sur les questions métamorphiques chez les Gwich'in d'Alaska¹². La spécialiste des peuples du Grand Nord y évoque une forme de dualité permanente entre l'homme et l'animal à travers l'exemple des masques animistes¹³ et écrit que pour mettre fin au cycle des métamorphoses, il faut que l'une des deux parties meurt. Ainsi, « on clôt les choses et chacun revient à soi »¹⁴ mais ce jour-là, personne ne meurt. « Je suis née »¹⁵, se dit Nastia. S'amorce alors une métamorphose, du corps et de l'esprit. (« Je suis en train de devenir quelque chose que j'ignore, ça parle à travers moi »¹⁶). La jeune femme opère une forme de « devenir-animal » tel que le conçoivent Gilles Deleuze et Félix Guattari¹⁷. Perdue aux frontières d'elle-même, elle devient autre (« Je ne me ressemble plus. [...] J'ai une sensation de fin de moi »¹⁸). Au fil des jours, d'une chambre d'hôpital à l'autre¹⁹, la limite entre animalité et humanité devient floue²⁰. Le texte illustre ce lien entre le devenir-animal et le devenir-animal de l'écrivain. Pour écrire l'altérité, il faut « sortir de soi, se mettre en quête de l'impersonnel, de l'imperceptible »²¹. Nastia a véritablement connu « un rapport animal avec

¹⁰ Entretien sur France Culture, 2019 (<https://www.franceculture.fr/emissions/par-les-temps-qui-courent/nastassja-martin>)

¹¹ *Les âmes sauvages. Face à l'Occident, la résistance d'un peuple d'Alaska*, Nastassja Martin, éd. La Découverte, 2016

¹² « Les âmes sauvages : Gwich'in, occident, environnement : rencontre des mondes en subarctique (Haut Yukon, Alaska) », Nastassja Martin, sous la direction de Philippe Descola, EHESS, 2014 (<http://www.theses.fr/2014EHES0582>).

¹³ Ces masques sont à double entrée, avec une face bestiale qui disparaît une fois activé un mécanisme spécifique qui laisse apparaître en-dessous un visage humain.

¹⁴ *France Culture*, ibid

¹⁵ *Croire aux fauves*, p. 43

¹⁶ Ibid, p. 41

¹⁷ *Mille Plateaux, Capitalisme et schizophrénie* – Tome 2, Éditions de Minuit, 1980

¹⁸ *Croire aux fauves*, p. 36 ; p. 121

¹⁹ « C'est un ours qui débarque à la Salpêtrière par l'intermédiaire de mon corps. Un ours russe », *Croire aux fauves*, p. 52

²⁰ Comme l'écrit le philosophe Denis Viennet en référence à *Mille Plateaux*, en devenant-animal, « nous nous déracinons, nous faisons l'expérience de la frontière » (« Animal, animalité, devenir-animal », *Le Portique*, 2009 - <https://journals.openedition.org/leportique/2454>) ; La frontière, « cette zone objective d'indétermination et d'incertitude, [...] qui fait qu'il est impossible de dire où passe la frontière de l'animal et de l'humain » (*Mille Plateaux*).

²¹ Denis Viennet, Ibid

l'animal »²² ; senti la bête en elle²³ par l'intermédiaire du langage des corps, cet « animal poétique ».

À l'image des parties de soi qui volent en éclat après un tel basculement et qu'il faut rassembler, l'auteur façonne un texte par bribes. Elle émiette le souvenir de cette rencontre oscillant entre passé, présent et futur, multipliant les ellipses spatio-temporelles. Au style précis et limpide s'ajoute un langage plus sensible, empreint de poésie. (« C'est moi qui ai marché, tel un fauve sur l'échine du monde ; c'est lui que j'ai trouvé »²⁴). Pour concilier le discours au *silence des bêtes*²⁵ dans le récit, Nastassja Martin a recours à cette forme d'infra-langage : la sémiotique des corps et celle des sensations. Pour nommer l'animalité, elle privilégie le mot « bête », cher à Élisabeth de Fontenay et Anne Simon, à celui d'animal, trop générique et réducteur pour reprendre Jacques Derrida²⁶. Elle opte même pour celui de « fauve », choisi en titre. N'ayant pas de définition claire et stable, il symbolise la métamorphose, la « liminarité »²⁷ tout comme le terme « croire » qui lui est associé²⁸. Son humanité mise à nu, Nastia est plus que jamais cet « être aux aguets » qu'évoque Gilles Deleuze comme une caractéristique animale, commune aux artistes, aux écrivains et aux penseurs. Reste à jouer avec cette frontière, essayer paradoxalement de maintenir « la limite qui vous sépare de l'animalité, mais justement de manière à ce que l'on n'en soit plus séparé » (Deleuze). La métamorphose de Nastia est loin d'être achevée. La jeune femme n'est plus que quelques *lignes abstraites* qui se prolongent au-delà d'elle-même pour se conjuguer à d'autres et produire un nouveau monde²⁹.

En attendant, elle erre aux confins de l'humain et doit se résoudre à « vivre entre les mondes ». Telle est la signification du nom que lui attribuent les Even chez qui elle revient une fois recousue par les chirurgiens français. Elle devient *miedka*. Mi-femme, mi-ours, elle est désormais ce « trait d'union improbable »³⁰ entre toutes ces « bulles de savoirs »³¹ ; celle occidental-française de ses proches et de ceux qui la soignent ; celle des Even animistes d'Icha et celle du fauve nord-sibérien. La jeune femme est ce « corps hybride [...] en forme de monde ouvert où se rencontrent des êtres multiples »³². Elle vit concrètement ce qu'elle décrit depuis des années en tant qu'anthropologue explorant une *anthropologie au-delà de l'humain*³³. Ce qu'elle ressent lui évoque les récits animistes collectés de terrains en terrains sur « les présences multiples qui peuvent habiter un même corps pour subvertir ce concept d'identité univoque, uniforme et

²² Gilles Deleuze, *L'Abécédaire*, « A comme animal », entretiens avec Claire Parnet, 1988-1989

²³ « Je me sens comme un animal sauvage » ; « J'entends comme le fauve, je suis le fauves », *Croire aux fauves*, p. 52 ; 14

²⁴ *Croire aux fauves*, p. 74

²⁵ *Le silence des bêtes. La philosophie à l'épreuve de l'animalité*, Elisabeth de Fontenay, éd. Fayard, 1998

²⁶ *L'animal que donc je suis*, Jacques Derrida, éd. Galilée, 2006

²⁷ « Le mot fauve me touche parce que c'est un terme de la liminarité, de l'entre-deux au sein même de notre modernité. C'est un mot qui a un peu implosé, qui n'a pas de définition claire et stable et qui s'est donc appliqué à pleins d'animaux et de domaines différents », Nastassja Martin, rencontre au *Monte-en-l'air*, Paris 2019 (<https://www.youtube.com/watch?v=GnC3gkYACiq>)

²⁸ « Croire » aux fauves, « c'est croire en une zone d'indistinction et d'indéterminé où l'altération et la question de la métamorphose est encore possible. C'est un terme métamorphique. Bien que ce soit un mot assez engagé pour une anthropologue dont le travail est justement de garder de la distance vis à vis des croyances, cela résonnait en ce sens-là, métamorphique », Nastassja Martin, rencontre au *Monte-en-l'air*, Paris 2019 (<https://www.youtube.com/watch?v=GnC3gkYACiq>)

²⁹ « Mes territoires sont hors de prise (...) parce que je suis en train de les tracer. Je n'ai plus aucun secret, à force d'avoir perdu le visage, forme et matière. Je ne suis plus qu'une ligne (...) abstraite, comme une flèche qui traverse le vide. Déterritorialisation absolue. », G. Deleuze, F. Guattari, *Mille Plateaux* (p. 244).

³⁰ « Une étrange famille se crée, ma mère, mon frère et eux, pour la première fois dans le même espace-temps », *Croire aux fauves*, p. 37

³¹ *Milieu animal et milieu humain*, Jakob Von Uexküll, (1934) réédité chez Rivages, 2010

³² *Croire aux fauves*, p. 76 ; 77

³³ *Comment pensent les forêts. Vers une anthropologie au-delà de l'humain*, Eduardo Kohn, éd. Zones Sensibles, 2017

unidimensionnel »³⁴. Nastia interroge sa « forme fauve » et cette sensation d'hybridité qui la gagne. L'animalité dont elle se sent habitée³⁵ se prolonge jusque dans l'implantation chirurgicale d'une plaque de métal pour soutenir sa mâchoire amputée ; cette part d'elle-même qui vit en l'ours³⁶. Nastia est à elle seule la synthèse d'une forme d'« huma-lité » (Greg Garrard³⁷).

Nouvelle Genèse

Depuis la yourte du clan Even où elle poursuit sa convalescence, de soi au(x) monde(s), d'un soi à l'autre, hors de soi, elle voyage par allers-retours constants en quête des « signes qui pulsent » à l'intérieur et « qui annoncent l'époque et ses contradictions »³⁸. Elle le sait, ce qui l'affecte n'appartient pas qu'à elle. Ce n'est « pas seulement un geste de métamorphose autocentrée »³⁹. Il y a autre chose, autour de son histoire personnelle et de cette rencontre intime, qui se fond dans l'universel. « C'est un geste politique » qui a à voir avec les maux actuels. (« La mélancolie qui s'exprime dans mon corps vient du monde »⁴⁰). L'hybridité métamorphique de Nastia fait écho à celle de la civilisation occidentale à laquelle elle appartient, à celle des peuples indigènes comme les Even avec lesquels elle travaille et à celle des animaux tels que l'ours qu'elle a croisé. Tous ces êtres vivants sont contraints d'opérer une métamorphose qui passe par des formes d'hybridations croissantes⁴¹. Tous sont confrontés aux bouleversements systémiques actuels, déstabilisés par le réchauffement climatique et les effets de l'anthropocène ; ce concept « fragile et imparfait »⁴² qui traduit surtout le sentiment d'avoir changé d'époque. Nous sommes dans cette période de mutations profondes qui, selon Nastassja Martin, fait écho au « temps du mythe » chez les collectifs indigènes de chasseurs-cueilleurs⁴³ comme les Even. Sa rencontre avec l'ours a quelque chose d'archaïque, digne de ces récits sur l'origine du monde. Comme l'explique l'anthropologue dans un article⁴⁴ co-signé avec le philosophe Baptiste Morizot⁴⁵, le temps mythique est celui où prolifèrent les êtres de la métamorphose. Le temps de la rencontre et du dialogue protéiforme, où tout est mouvant, instable, mêlé car les formes de vie ne sont pas encore séparées. Les animaux ne sont pas encore distincts des humains⁴⁶. Chez ces peuples, le temps du mythe rejoint le temps du rêve où tout fusionne et tout communique : où les hommes peuvent

³⁴ *Croire aux fauves*, p. 56

³⁵ « L'ours est un reflet de moi-même [...] Nous avons marqué nos corps du signe de l'autre », *Croire aux fauves*, p. 85 ; 86

³⁶ « Je me vois mécanisée, robotisée, déshumanisée », *Croire aux fauves*, p. 70

³⁷ *Ecocriticism*, Greg Garrard, éd. Routledge, 2004

³⁸ *Croire aux fauves*, p. 107

³⁹ *Ibid.*, p. 83

⁴⁰ *Ibid.*, p. 123

⁴¹ « Face aux métamorphoses environnementales, les mondes implorent et les êtres s'hybrident », Nastassja Martin, *France Culture*, 2019 (<https://www.franceculture.fr/emissions/par-les-temps-qui-courent/nastassja-martin>)

⁴² Un concept « géologiquement faux » et « douteux dans le choix du mot (qui masque les inégalités) », Baptiste Morizot et Nastassja Martin, dans « Retour au temps du mythe. Sur un destin commun des animistes et des naturalistes face au changement climatique à l'anthropocène », *Issue*, Journal of arts and design HEAD, Geneva, 2018 (<https://issue-journal.ch/focus-posts/baptiste-morizot-et-nastassja-martin-retour-du-temps-du-mythe-2/>)

⁴³ « Ces peuples qui n'ont pourtant pas de connaissances naturalistes au sens où nous l'entendons ont déjà théorisé la question de l'hybridation il y a longtemps, dans leurs récits des origines », Nastassja Martin, *France Culture*, 2019 (<https://www.franceculture.fr/emissions/par-les-temps-qui-courent/nastassja-martin>)

⁴⁴ « C'est un retour du temps mythique au nez et à la barbe de la modernité », Baptiste Morizot et Nastassja Martin dans « Retour au temps du mythe. Sur un destin commun des animistes et des naturalistes face au changement climatique à l'anthropocène », *Issue*, Journal of arts and design HEAD, Geneva, 2018 (<https://issue-journal.ch/focus-posts/baptiste-morizot-et-nastassja-martin-retour-du-temps-du-mythe-2/>)

⁴⁵ *Les diplomates. Cohabiter avec les loups sur une autre carte du vivant*, Baptiste Morizot, éd. Wild Project, 2016

⁴⁶ « L'on est en train de se décider sur les attributs que l'on va avoir, collectif par collectif ou « tribu-espèce » par « tribu-espèce », dirait Philippe Descola », Nastassja Martin, *France Culture*, 2019 (<https://www.franceculture.fr/emissions/par-les-temps-qui-courent/nastassja-martin>)

dialoguer avec les animaux, sans entrave. Le rêve est notamment pour le chasseur ce temps d'échange diplomatique où il passe un pacte après avoir tué la bête demandant à son âme de revenir, sous une autre forme. Un pacte indispensable lorsque l'on vit de la chasse. Sans ce cycle-là, il est impossible de survivre en forêt. Ces peuples entretiennent ainsi, à travers les mythes et les rêves racontés au petit matin un dialogue avec les êtres qui les entourent. Car selon leur propre vision du monde, nous partageons avec les autres vivants ce que Philippe Descola appelle « un fond commun animé », une « intériorité » ou encore « une âme »⁴⁷. Ce qui nous différencie, ce sont ces corps qui nous enveloppent. Ils n'existent plus tels quels au temps du rêve et n'ont pas encore pris forme au temps du mythe, où les êtres évoluent et se mélangent sans cesse. Il n'y a là, rien que des âmes qui co-habitent dans un monde socialisé de part en part⁴⁸, ou presque car Nastassja Martin prolonge ici la théorie de Philippe Descola sur l'animisme. Ce que lui confirme la rencontre avec l'ours et l'interprétation Even qui en est faite, c'est que cette ontologie n'est pas systématique ni figée ; l'animisme entretient « un rapport ouvert à l'univers des métamorphoses » car certains pans de ce monde ne sont pas socialisés. Les Even comme les Gwich'in reconnaissent une part de mystère et d'incertitude face aux êtres de la métamorphose, laissant la possibilité toujours ouverte de redéfinir les statuts et les relations avec eux quand ils débordent du cadre qu'ils leur avaient assigné.⁴⁹

La métamorphose et l'hybridation telles qu'elles apparaissent à travers les mythes et les rêves que les Even partagent avec Nastia avant et après l'ours ont cette dimension historique dont parle l'écrivain-dessinateur Enki Bilal dans ses œuvres. Ils sont deux actes fondateurs de l'histoire⁵⁰. Il y a l'histoire de Nastia qui fait écho à l'histoire collective qui se réécrit aujourd'hui, comme un nouveau mythe, une nouvelle Genèse. Face aux changements radicaux qui affectent le monde commun, les vivants non-humains et les chasseurs-cueilleurs sont les premiers sur la ligne de front, aux avant-postes de l'actuelle transition⁵¹. Ils sont les principaux témoins des repères qui s'effondrent quand le dialogue n'est plus aussi fluide, voire rompu. Ce même dialogue qui s'offre à Nastia avec l'ours échappe aux indigènes qui l'entourent, contraints d'aller « rêver plus loin » ; « Trop de bavardages [...], pas assez d'autres »⁵², explique l'un d'entre eux à la jeune femme. Leurs propres mythes sont ébranlés par cette rencontre d'une femme et d'un ours qui sort du cadre onirique et qui incarne les nouveaux comportements incompréhensibles des animaux avec lesquels ils vivent qui, eux aussi, s'hybrident⁵³. Car l'ours, tout aussi déstabilisé qu'eux, n'avait rien

⁴⁷ Ainsi l'explique un vieil Even à Nastia : « Les ours ne supportent pas de regarder dans les yeux des humains, parce qu'ils y voient le reflet de leur propre âme », *Croire aux fauves*, p. 125 ; 126

⁴⁸ *Par-delà nature et culture*, Philippe Descola, éd. Gallimard, 2005

⁴⁹ « Ils maintiennent volontairement une équivocité, une incertitude quant au statut de ces entités : ils admettent le fait qu'ils ne savent pas comment interagir avec elles puisqu'elles n'ont de cesse de déborder des cadres que les humains tentent de leur assigner », Baptiste Morizot et Nastassja Martin dans « Retour au temps du mythe », Ibid

⁵⁰ « La mutation, l'hybridation est posée comme une espèce d'acte fondateur de l'histoire », Enki Bilal, *Ciel d'orage. Conversation avec Christophe Ono-dit-biot*, éd. Flammarion, 2011

⁵¹ Dans la zone arctique, l'accélération du phénomène est deux fois supérieure au reste du monde selon le dernier rapport du service européen Copernicus sur le changement climatique, avec des problèmes d'accès à la nourriture et une certaine dangerosité des activités de pêche et de chasse, comme le rapportent des locaux interrogés dans le rapport.

⁵² *Croire aux fauves*, p. 115

⁵³ Les proies traditionnelles comme les caribous changent leurs trajectoires de migration ; les animaux à fourrure des rivières disparaissent sans laisser de traces ; les saumons ne remontent plus les mêmes cours d'eau. Ces changements de comportements donnent lieu à de nouvelles espèces comme le *pizzly* (l'hybride du grizzly et de l'ours polaire). Ce dernier, poussé par la faim et la fonte des glaces, descend vers le Sud et rencontre son cousin subarctique. Le *coywolf*, quant à lui, est « né des amours politiques fécondes entre loups et coyotes [...] Ces chimères se multiplient passant du statut d'anomalie à celui de norme, en particulier dans le Grand Nord où ils sont partout », Baptiste Morizot et Nastassja Martin dans « Retour au temps du mythe » (<https://issue-journal.ch/focus-posts/baptiste-morizot-et-nastassja-martin-retour-du-temps-du-mythe-2/>)

à faire là au cœur d'un glacier dans ces hauteurs désertes, sans baies, ni poisson à chasser. C'est pour combler ce vide symbolique que les Even rebaptisent Nastia *miedka*, pour rendre l'évènement acceptable et tenter de maintenir le dialogue par son intermédiaire. Car dans la nuit polaire, au cœur des volcans sibériens, Nastia rêve en permanence et intensément. Elle rêvait déjà de l'ours avant l'ours et cela continue⁵⁴. Or pour les Even, rêver, c'est être informé⁵⁵ ; rêver, c'est voir. « Qu'as-tu vu cette fois ? »⁵⁶, l'interroge Daria, la chef de clan. « Tes rêves sont les siens [...] Pas tout le monde y arrive »⁵⁷ poursuit-elle. Puisqu'elle est ce pont entre les mondes, la femme-ours devient indispensable aux yeux de la communauté (« Tu ne dois pas repartir [...] Nous avons besoin de toi »⁵⁸). Nastia est aussi déconcertée que ses hôtes⁵⁹, consciente de la part d'instrumentalisation et ne s'identifie pas particulièrement au terme de *miedka*⁶⁰. « Moi qui venais enquêter sur leurs formes de pensée à eux, je me retrouve à rêver à leur place »⁶¹. En tant qu'anthropologue, la rencontre et les interprétations successives des uns et des autres, au Kamtchatka comme en France ne lui conviennent pas⁶². Il s'agit de maintenir sa position de chercheuse qui cultive l'art du pas de côté « pour mieux voir »⁶³. Car le processus est le même partout se dit-elle : chacun tente de mettre du sens sur ce qui déborde de sens depuis l'endroit où il est, selon sa propre cosmologie. Reste que les mondes animistes sont plus à l'aise avec l'incertitude des choses et la métamorphose car cela est inscrit dans les fragments les plus anciens de leurs systèmes de pensée.

*

L'inévitable hybridation des êtres et des choses implique alors une hybridation des cosmologies, animiste et naturaliste ; « prémoderne » et « moderne ». Philippe Descola suggérait déjà de voir *par-delà nature et culture*⁶⁴. Nastassja Martin invite ici à une décolonisation permanente de la pensée⁶⁵ qui relie entre elles les perceptions du monde pour refonder l'humanisme au sein de collectifs élargis⁶⁶. Le naturalisme issu de la tradition des sciences occidentales et dont les propres cadres de pensée sont remis en cause « doit se laisser affecter par l'animisme et se transformer

⁵⁴ « Je suis allongée sur le ventre d'un ours [...] Nous parlons la même langue », *Croire aux fauves*, p. 117

⁵⁵ Les rêves « permettent aux humains de s'orienter dans la journée » et « donnent une indication sur la tonalité des relations à venir », *Croire aux fauves*, p. 117 ; 118

⁵⁶ *Croire aux fauves*, p. 113

⁵⁷ *Ibid*, p. 119

⁵⁸ *Ibid*, p. 119

⁵⁹ « Rêver avec me fait très peur [...] Ce sont ces mêmes rêves qui m'ont fait fuir d'ici il y a six mois, ces mêmes rêves qui m'ont menée dans la gueule de l'ours. Je n'ai aucune envie de recommencer », *Croire aux fauves*, p. 120.

Cette cosmologie animiste qu'elle étudie depuis quinze ans ne lui apparaît plus si alter que cela ; sa conception anthropologique de l'animisme est remise en cause : « si le sens commun ne fait plus sens pour les indigènes eux-mêmes censés connaître leur environnement, ça devient difficile pour l'anthropologue d'en ressortir une cosmologie stabilisée qui aurait le nom d'animisme », Nastassja Martin, rencontre au *Monte-en-l'air*, Paris 2019 (<https://www.youtube.com/watch?v=GnC3gkYACig>)

⁶⁰ « Ce nom qui me colle à la peau et qui vient de leur monde, pas du mien », *Croire aux fauves*, p. 131

⁶¹ « Vivre plus loin. Une rencontre d'ours chez les Even du Kamtchatka », Nastassja Martin, Terrain, n°66 « Renaître », 2016

⁶² « Un ours et une femme, c'est trop gros comme évènement pour ne pas être réassimilé illico dans un système de pensée ; trop gros pour ne pas être instrumentalisé par un discours particulier », *Croire aux fauves*, p. 110

⁶³ « Que fais-je d'autre qu'oser un pas de côté pour mieux voir », *Croire aux fauves*, p. 107

⁶⁴ *Par-delà nature et culture*, Philippe Descola, éd. Gallimard, 2005

⁶⁵ *Métaphysiques cannibales*, Eduardo Viveiros de Castro, éd. PUF, 2009

⁶⁶ *Croire aux fauves* témoigne d'une tentative réussie d'« anthropocentrisme élargi » pour reprendre l'expression d'Étienne Bimbenet (« L'homme est-il un animal comme les autres ? », conférence du 13 février 2020, rencontres Ciné-Cité Philo d'Aix-en-Provence - <https://www.youtube.com/watch?v=FFtFj631vl&t=53s>). Élargi à la fois aux animaux et aux humains « pré-modernes ». L'anthropocentrisme étant un occidentalocentrisme/ethnocentrisme, puisque seul l'homme occidental se met systématiquement au centre. En ce sens, ce texte est aussi un récit « décoloque » (Jean-Christophe Cavallin, « Vers une écologie du récit », Master d'écopoétique, Université Aix-Marseille, 2019)

en conséquence »⁶⁷. Tout comme Nastia revient à l'anthropologie à la fin du récit, l'auteur propose au lecteur d'adopter cette position du chercheur qui se doit de maintenir une distance pour demeurer ouvert à tous les possibles. Il s'agit de « repenser le vivant qui est lui-même en train de se repenser »⁶⁸ dans *un monde en danger*⁶⁹ où les cartes sont redistribuées. La situation que nous vivons tient parallèlement en échec toutes les ontologies révélant notre vulnérabilité commune. Elle nous intime de *sortir du face à face* stérile et destructeur pour *faire face côte à côte*⁷⁰. *Croire aux fauves* mêle les narrativités pour imaginer d'autres fictions du monde. Le récit qui part de l'anthropologie y revient à sa toute fin après un détour par la littérature. L'auteur tenait à réaffirmer les liens entre les deux disciplines⁷¹ autant qu'à se libérer de l'histoire intime⁷², avec l'envie de faire écho au plus grand nombre⁷³. L'histoire s'achève sur le début d'une autre⁷⁴ comme la métaphore d'une zone liminaire que l'on ne quitte jamais vraiment⁷⁵ et qu'il s'agit pour l'instant d'habiter. La fin du récit annonce un troisième livre, comme une piste à suivre. *Croire aux fauves* est le trait d'union entre les deux. Il s'agit désormais pour Nastassja Martin d'écrire sur « ce qui vient » en explorant la piste du fauve et celle des Even, intimement liées, car « il y a là des réponses que l'on ignore ». Les habitants de l'Arctique, humains et non-humains sont cette « puissance » inspirante parce qu'ils font déjà face à l'effondrement (éco) systémique. Les Even en sont même à leur deuxième depuis qu'ils ont fait ce choix politique de retourner vivre en forêt à la chute de l'URSS pour reprendre le dialogue avec les autres vivants s'assurant une relative autonomie⁷⁶. Ils sont « zadistes » à leur façon et voient ce que l'on ne voit pas. Dans cette quête sur nos devenirs à la fois individuels et collectifs, *Croire aux fauves* nous rappelle l'importance de « penser grand »⁷⁷ pour « vivre plus loin »⁷⁸. Sans mimétisme, ni idéalisation, il s'agit de puiser dans les actes de résistance animale et animiste, dans les liens qu'ils maintiennent entre eux à travers les mythes, les rêves et la chasse, l'inspiration nécessaire pour ouvrir la voie à une ontologie multinaturaliste⁷⁹. Déstabilisés par d'étranges rencontres et alliances, les êtres et les mondes n'ont d'autre choix que de se mêler et de dialoguer pour opérer leurs métamorphoses

⁶⁷ « Retour au temps du mythe. Sur un destin commun des animistes et des naturalistes face au changement climatique à l'anthropocène », Baptiste Morizot et Nastassja Martin, Issue, Journal of arts and design HEAD, Geneva, 2018 (<https://issue-journal.ch/focus-posts/baptiste-morizot-et-nastassja-martin-retour-du-temps-du-mythe-2/>)

⁶⁸ *France Culture*, 2019 (<https://www.franceculture.fr/emissions/par-les-temps-qui-courent/nastassja-martin>)

⁶⁹ *Writing for endangered world*, Lawrence Buell, éd. Belknap press, 2003

⁷⁰ « Historiquement, animisme et naturalisme sont mis face à face [...] sous la forme des oppresseurs et des opprimés ; l'occident naturaliste a été d'une violence inouïe à l'égard des mondes de chasseurs-cueilleurs animistes. [...] Il s'agit de sortir du face à face pour imaginer quelque temps de les envisager côte à côte face à autre chose », dans « Retour au temps du mythe », Ibid

⁷¹ Un lien « adossé à une tradition anthropologique ancienne. Philippe Descola cite souvent Alexander Von Humboldt qui travaillait pour la société de géographie et qui, au XVIII^{ème} siècle, remonte le fleuve Orénoque au Vénézuéla. Il est le premier à dire que pour parler de ce monde-là, il faut, non seulement parler des relations entre les gens et leur environnement naturel mais en parler dans une langue ; une langue qui soit belle, juste et en mesure de résonner auprès de ses contemporains. Cela a été énormément repris depuis, avec notamment Tristes tropiques de Lévi-Strauss ou encore Les lances du crépuscule de Descola », Nastassja Martin, rencontre au *Monte-en-l'air*, Paris 2019 (<https://www.youtube.com/watch?v=GnC3gkYACig>)

⁷² « J'étais bloquée dans l'écriture de mon prochain livre d'anthropologie, je ne voulais pas que mon histoire vienne « polluer » cette étude comparative sur les Even. Il me fallait faire ce crochet par la littérature (...) et l'écriture très ramassée de ce livre est liée à cette urgence de détacher une histoire d'un corps », rencontre au *Monte-en-l'air*, Ibid

⁷³ D'où le choix des éditions Verticales à la place de la traditionnelle collection « Terre humaine » chez Plon.

⁷⁴ « Je commence à écrire », *Croire aux fauves*, p. 151

⁷⁵ La stabilité retrouvée au sortir de la métamorphose ne peut être que relative, « elle doit être multidimensionnelle, plastique, métastable ; stabilisée a minima pour sortir du chaos métamorphique invivable en tant que tel » (« Retour au temps du mythe », ibid)

⁷⁶ En 1989, les vivres sont coupés, tout comme l'accès à l'eau et l'électricité. Daria, la chef de clan décide de repartir en forêt. Sur les ruines d'un kolkhoze abandonné par les indigènes éleveurs de rennes dans les années 60, la famille Even fait le choix de devenir chasseurs-cueilleurs renouant le dialogue avec le vivant. Ainsi, ils se réapproprient un mode de vie autonome qui n'a pourtant pas été le leur depuis des milliers d'années (Daria travaillait comme pharmacienne dans la ville d'Esso).

⁷⁷ *La pensée écologique*, Timothy Morton, éd. Zulma, 2019

⁷⁸ *Jit dalché*, en langue Even : littéralement « vivre plus loin », signifie « vivre encore », dans « Vivre plus loin. Une rencontre d'ours chez les Even du Kamtchatka », Nastassja Martin, *Terrain*, n°66 « Renaitre », 2016

⁷⁹ *Le multinaturalisme, mélanges à Catherine Larrère*, éd. Wild Project, 2013

mutuelles afin qu'émergent d'autres formes de langages et de relations, capables d'accompagner le soulèvement du monde. Nastassja Martin prolonge alors la définition kantienne de l'intelligence à l'heure du *retour au temps du mythe* : quel est le degré de métamorphisme qu'un esprit peut supporter sans s'effondrer ? Car il faudra supporter pour un temps indéterminé d'habiter cette zone d'instabilité chaotique pour recommencer le monde et réécrire nos devenirs.